

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Collectif, Christiane Lahaie, Bruno Jobin

Sébastien Lavoie

Number 160, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82011ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, S. (2015). Review of [Collectif, Christiane Lahaie, Bruno Jobin]. *Lettres québécoises*, (160), 42–43.

☆☆☆ ½

COLLECTIF, MICHEL VÉZINA
ET MARIE-CHANTALE GARIÉPY (DIR.)***Douze histoires de plage et une noyade***

Montréal, Coups de tête, 2015, 300 p., 27,95 \$.

Disparaître en beauté

Premier – et dernier – ouvrage collectif à paraître chez Coups de tête, *Douze histoires de plage et une noyade* signe joliment l'arrêt de la production de la maison de Michel Vézina.

Choisir des nouvelles pour en faire un recueil collectif, c'est choisir un livre gorgé de propositions décalées et accepter que certaines ne soient pas de niveau, mais que d'autres vaillent le détour. C'était vrai jusqu'à ce que je tombe sur ce recueil célébrant les huit ans des Éditions Coups de tête. Ma surprise tient au fait que presque tout est, au pire, bon. J'aurais toléré; je n'ai pas eu besoin.

Les auteurs pressentis ont tous reçu une photo de la plage de Wellfleet, au Cape Cod, le lieu où leur nouvelle devait se passer, en tout ou en partie. On leur a tous également assigné un objet devant figurer dans leurs récits.

C'est l'éditeur lui-même, Michel Vézina, qui ouvre les hostilités avec une histoire de revenant mettant en scène un adolescent récalcitrant emmené à la plage par ses parents. L'ado aura beau se rebeller à sa façon, il n'aura pas le choix de les suivre. Il y vivra alors sa première histoire d'amour et s'affranchira de ses géniteurs. Du Michel Vézina pur jus (avec une touche de surnaturel habile). On aime.

Encore mieux

La nouvelle la plus achevée est aussi la plus noire du recueil, « Des homards et des hommes » d'Annie Landreville. On assiste à l'entrevue d'un journaliste avec le capitaine Johnston, un vieil homme qui « aime mieux les homards que les humains » (p. 40). Tout petit, il prend conscience que ces crustacés sont gloutons et qu'ils ne dédaignent pas la chair humaine, chaque espèce mangeant l'autre à tour de rôle. Lorsqu'il les mange, il se sent « un peu cannibale » (p. 28). Il prend rapidement conscience que la mer emporte tout, y compris les marins, mais peu lui chaut. Un soir, un avion s'écrase dans les parages; il est le premier à se rendre sur les lieux et ramasse un maximum de dépouilles qu'il donne à manger à ses homards: la pêche sera bonne et les restaurateurs le supplieront ultérieurement de leur vendre encore de ce crustacé si particulier que lui seul semble être capable de pêcher...



La nouvelle la plus achevée est aussi la plus noire du recueil, « Des homards et des hommes » d'Annie Landreville.

Avec « Le lancer parfait », Tristan Malavoy signe une *alterfiction* des plus champ gauche. Celle-ci met en scène un certain Michel V. au ventre rebondi que l'on retrouve sur la plage de Wellfleet « [a]ssis torse nu sur une petite chaise pliante, les orteils en éventail, il avait quelque chose d'un bouddha heureux » (p. 135). On peut faire l'impasse sur le récit, mais précisons que l'histoire prendra son envol quand une boule de pétanque atterrira sur les testicules du gouverneur du New Jersey, Chris Christie.

À la fin de cette fiction, notre héros devient très riche et il investit sa fortune dans l'achat d'une vingtaine de véhicules qui seront convertis en autant de librairies roulantes. C'est ainsi que la fiction rejoint la réalité, puisque si Michel Vézina met la clé dans la porte des Éditions Coups de tête, c'est pour se mettre au volant d'un camion-librairie ambulante baptisé Le Buvard.

☆☆☆

CHRISTIANE LAHAIE

Vous avez choisi Limoges

Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2015, 132 p., 23 \$.

L'exil intérieur

Destins croisés de plusieurs personnages vivant ou se retrouvant à Limoges, pendant un gris mois de novembre. Récits forts et imaginatifs. Souvent.



Christiane Lahaie enseigne la littérature, la création littéraire et le cinéma à titre de professeure à l'Université de Sherbrooke. Elle a publié des essais, des romans, des nouvelles et un récit, *Chants pour une lune qui dort*. Elle nous offre ici un recueil de nouvelles cyclique dans la même veine qu'*Insulaires*, son premier recueil publié en 1996 à l'instant même.

Toutes les intentions de l'auteure sont dans le titre. Car Limoges, c'est bien sûr la capitale de la porcelaine, cette céramique fine, translucide et fragile. À l'image des personnages qui peuplent ces dix-neuf nouvelles où tous évoluent dans un même lieu, pendant le même mois de novembre, un mois frais et gris, aussi gris que l'âme des différents protagonistes. Limoges, c'est aussi ce lieu au centre de la France où l'on envoyait les officiers incompétents lors de la Grande Guerre et où se retrouvent ces personnages semblant souvent désireux de se congédier d'eux-mêmes.

C'est à la contemplation de fragments de vie que nous sommes conviés. De très courtes nouvelles finement ciselées mettent aux prises des personnages mal ajustés à la vie qui est la leur ou carrément malheureux. Dans « Une fois le miroir traversé », un homme commet un meurtre. Il pense à tout. À tout ce qu'il lui faut faire pour être pris ; on comprend pourquoi seulement en lisant la chute et on est renversé. J'ai toujours aimé ce genre de nouvelles épurées au ton intime, mais c'est la première fois que je lis des chutes aussi surprenantes dans ce genre de récit. Ce n'était pas nécessaire, mais ça se prend très bien.



La plupart du temps, le propos n'est pas si spectaculaire et ce n'est pas plus grave. Dans « La ménagerie de porcelaine », l'écrivaine se met dans la peau d'une artisane de la céramique qui « a dû choisir entre se marier ou épouser la porcelaine ». (p. 24) Son physique peu attrayant a choisi pour elle :

Dans l'atelier de la rue Gallieni, elle a trouvé sa place, le doux frottement des lames souples sur la porcelaine poreuse et le presque silence de la concentration extrême. Elle seule entend les plaintes, les chuintements ou le ronron discret des figurines, tandis qu'elle les parfait. Chaque geste importe ; chaque oscillation compte. Il ne faut pas trembler ni tergiverser. C'est comme pour les hommes. Irène n'a pas hésité. (p. 24)



Aussi au menu, une femme épie un jeune homme qu'elle n'ose aborder dans « L'hypermarché de l'avenue des Casseaux » ; une jeune Arabe se fait harceler à l'école en raison de son hijab, de ses origines étrangères, dans « Juste avant le ciel » ; une dame se terre dans son jardin qu'elle ne quitte plus par suite d'une agression en pleine rue, dans « Madame et ses braques » ; une femme solitaire se fait donner rendez-vous rue des Galets, attend, attend et attend son chevalier avant de se pétrifier à peu près littéralement, dans « La perle de la rue des Galets »...

Le charme de la prose de dame Lahaie s'essouffle un peu vers la fin du recueil, où les nouvelles apparaissent moins convaincantes, mais il n'en demeure pas moins qu'on a là un plaisir de lecture assuré.

☆☆ ½

BRUNO JOBIN

Les fleurs du malheur

Gatineau, Vents d'Ouest, coll. « Rafales », 2015, 208 p., 20,95 \$.

Polar gris

L'éditeur parle d'un « recueil de nouvelles noires [qui] renferme quatorze polars en miniature ». À l'usage, cette définition apparaît pléonastique, mais allons-y quand même pour cette œuvre inégale.



policières. Ainsi nous confiera-t-elle que c'est « dans un reportage à l'émission *La Clé du meurtre* [qu'elle a] eu la révélation d'une manière astucieuse de faire disparaître un corps. Le plus difficile est de réunir suffisamment d'indices pour que la police soit persuadée qu'une recherche systématique dans un secteur bien circonscrit fournira des résultats probants » (p. 173-174). Néanmoins, les voisins savent des choses qui pourraient conduire les policiers au bon endroit. Et cela l'inquiète, car la « pire nouvelle aurait été qu'on eût retrouvé [s]on mari. Cela aurait pu se produire en cas de trahison, comme [elle] l'avai[t] appris lors d'un reportage à l'émission *Témoignages* » (p. 167).

... et parfois du moins bon

Si l'on accepte que l'épithète « noir » désigne une volonté de rendre compte de la réalité d'une société, c'est peut-être à cette enseigne que ce recueil apparaît le plus faible. Il n'y a qu'à consulter « Cheval de Troie » pour s'en convaincre. L'auteur s'attaque au monde littéraire en général et à la critique en particulier. Sous sa plume, les critiques ont de l'influence et peuvent notamment réserver la une de leur quotidien à leur guise. C'est, disons... *cute*.

Un livre qui a parfois du bon...

« L'heure du crime » est sans doute la nouvelle la plus achevée du recueil, et aussi celle qui fait le plus sourire. Il s'agit de l'interrogatoire d'une femme suspectée du meurtre de son mari, un réputé criminaliste doublé d'un mari violent. Elle est coupable et on a toujours l'impression qu'elle va se faire prendre, mais elle réussit à s'en sortir grâce à un savoir presque encyclopédique hérité... des émissions de télé



Rentrant plus tôt que prévu de la chorale municipale en raison d'une alerte-incendie (« Flagrant délit »), une femme décide d'aller chercher son mari à son travail. Elle le surprend au bras d'une « putain de collégienne d'à peine dix-sept ans, Geneviève D., qui possédait un corps superbe et un sourire déconcertant » (p. 66). On signale la disparition de la nymphette et la narratrice tente de mesurer l'effet de cette nouvelle sur son cocuficateur. Peine perdue. Arrive une autre maîtresse, qui disparaîtra sitôt arrivée. Ce n'est qu'après la troisième occurrence que le mari est arrêté. Et ce n'est qu'après qu'il aura reconnu sa culpabilité que l'explication entre les époux aura lieu et qu'elle éclairera le lecteur. Mais elle arrive bien tard, à un moment où celui-ci ne se demandera plus rien.

Bien que la narratrice se pose dès le début en victime de la vindicte populaire, personne n'est dupe de sa culpabilité. Ainsi, le récit n'a rien d'étonnant et on se surprend à remettre en question le choix du narrateur : l'histoire est bonne, le récit manque de punch.

Toutes ces nouvelles ne sont bien sûr pas de cette eau, mais plusieurs pèchent par maladresse et gâchent un plaisir pas toujours au rendez-vous.